

GEZEITEN

SASHA WALTZ

VE 9, SA 10 FÉVRIER 07 (20 H)

OPERA DE LILLÉ SAISON 2006 2007

PROGRAMME

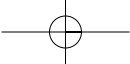
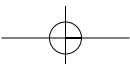


Photo : Gert Weigelt



GEZEITEN

Sasha Waltz Direction et chorégraphie

Thomas Schenk, Sasha Waltz Scénographie

Beate Borrmann Costumes

Jonathan Bepler Musique

J.-S. Bach Suites pour violoncelle

N°1 en sol majeur, IV Sarabande

N°2 en ré mineur, I Prélude, III Courante, IV Sarabande

N°3 en do mineur, I Prélude

Martin Hauk Lumières

—

Avec

Davide Camplani, Maria Marta Colusi,

Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola, Luc Dunberry, Matija Ferlin,

Gabriel Galindez Cruz, Maria Öhman, Koen De Preter,

Pinar Ömerbeyoglu, Virgis Puodziunas, Sasa Queliz,

Maria Eugenia Rivas Medina, Mata Sakka, Claudia de Serpa

Soares, Xuan Shi, Davide Sportelli, Laurie Young

et

James Bush violoncelle baroque

Martin Hauk Direction technique, **Arnaud Poumarat** Régie lumières,

Lutz Nerger Régie son, **Thomas Neubart** Accessoires, **Carsten Grigo,**

Wolfgang Weixler Techniciens plateau, **Karsten Liske** Chargée de production,

Steffen Döring Assistant à la mise en scène, **Silke Schneider** Costumes,

Jana Bolze Habilleuse, **Sybillé Nowak** Maquilleuse

—

Coproduction Sasha Waltz & Guests – Schaubühne am Lehniner Platz, Berlin –
Théâtre de la Ville, Paris

“Sasha Waltz & Guests” est soutenu par Hauptstadtkulturfonds

—

Durée : 1 h 50 mn (sans entracte)

Pour que l'insoutenable ne devienne pas un spectacle dont on se lasse

Au-delà de la submersion compassionnelle face au désastre

Tsunami en Asie, tremblements de terre en Iran, au Pakistan, attentats à Londres, cyclone en Louisiane, épizootie, pollution chimique en Chine... Autant d'électrochocs fauchés dans l'actualité qui viennent brutalement ébranler la conscience commune et semer le trouble dans le clapotis de nos habitudes sécurisées. Soudain, la catastrophe, déversée en flots d'images coups de poing dans notre quotidien, rappelle qu'elle peut frapper chacun, noyer les riches et les pauvres dans la même détresse, déjouer d'un coup d'aile aveugle l'arrogance scientifique et ses espoirs de prévention. Soudain, le désastre sans frontières réveille l'effroi étouffé sous l'illusoire confort triple épaisseur : l'irréductible vulnérabilité de la vie, le sentiment d'impuissance, l'arbitraire scandaleux du hasard, l'évidence de l'interdépendance planétaire coagulent en un monstrueux caillot qui serre la gorge. Au-delà de la submersion compassionnelle ressassée en boucle par les médias, comment ces cataclysmes influent-ils sur notre conception du vivre ensemble, sur nos constructions identitaires ? Comment réagit-on aux assauts du fléau, à la douleur des autres ? L'épreuve partagée peut-elle

refonder un « contrat naturel » entre les humains, pour reprendre l'expression de Michel Serres ?

Se confronter à cette réalité-là, sans dérobad

Dans *Gezeiten*, Sasha Waltz s'empare de ces encombrantes questions, frontalement : « Sous l'effet de la mondialisation de l'information, nous sommes de plus en plus confrontés en direct aux catastrophes naturelles et humaines. Je me suis demandé comment cette réalité-là affecte les gens et la société, de quelle manière je pouvais, en tant qu'artiste, en rendre compte dans mon travail. Contrairement au zapping télévisuel, le temps au théâtre permet de creuser ces problématiques parce qu'il appelle une participation plus active du public. Sur un tel sujet, il me paraît essentiel de prendre le temps, ensemble. Et pour ce spectacle, je tenais à montrer les choses clairement, sans dérobad. »

Après l'épuration mélancolique des *Impromptus*, où résonnaient les échos de nos solitudes amoureuses, la chorégraphe allemande renoue en partie avec le fil narratif et l'exploration du réel au corps à corps qui ont marqué ses débuts. Elle retrouve aussi l'urgence d'une danse taillée à vif, travaillée par les spasmes de

notre époque et les cris muets de la chair. Ou plutôt réalise-t-elle une nouvelle synthèse qui ajoute une tonalité à l'œuvre polychrome qu'elle compose depuis dix ans. Chaque pièce vient en effet chez elle comme la transgression de la précédente, une rupture dans la continuité : une façon de relancer les enjeux de la création sur un autre terrain pour répondre au défi du présent.

L'improvisation au cœur du processus de création

Comme à son habitude, l'artiste berlinoise a construit le vocabulaire chorégraphique avec les seize danseurs à partir d'improvisations, d'où elle extrait cette sève vitale et cette inventivité si singulière qui irradie le plateau : « Nous avons abordé le sujet selon trois approches et esthétiques : abstraite, narrative et subconsciente. Nous avons cherché des qualités de mouvement à partir de situations telles que : se sentir menacé par un danger, paniquer, fuir, vaciller, mais aussi protéger et soigner les autres. J'ai également beaucoup lu de témoignages de rescapés, regardé des reportages. Moi-même, j'ai vécu l'été dernier avec ma famille un événement très éprouvant, qui a imprégné mon esprit : nous sommes restés enfermés deux jours dans un village corse cerné par un incendie.

Enfin, le climat qui règne dans *L'Aveuglement*, de José Saramago, m'a également inspirée.»

Le ressac de la vie

Gezeiten (« marées ») exprime avec une rare force les bouleversements existentiels de l'être assailli par la déferlante alentour. Dès les premiers instants, le péril rôde, embusqué dans le bourdonnement blafard du silence qui engluie une vaste demeure rongée par les années. Un homme et une femme s'avancent lentement, nichés l'un dans l'autre pour se protéger de l'oppressante tranquillité. D'autres les rejoignent dans l'étreinte de ce pas de deux, bientôt enlacés par la mélodie des *Suites pour violoncelle* de Bach qui s'échappe d'une rive de la scène. Le mouvement se délie comme une caresse. Duos, trios ou quatuors se répondent en éclipses fugaces d'unisson. Présences graves, fragiles, en déséquilibre instable, les danseurs s'agglutinent en sculptures éphémères et s'éparpillent en points de suspension, inexorablement. L'énergie serpente entre les corps, qui tantôt s'épaulent, s'abandonnent ou chutent, tantôt se portent et virevoltent dans un jaillissement de lucioles. Quand, brusquement, un terrifiant grondement engloutit la lumière.

6

Pour que l'insoutenable ne devienne pas un spectacle dont on se lasse

Le jour se lève sur le groupe, massé par la frayeur au milieu d'un désordre de meubles déglingués. Déluge, incendie, épidémie, séisme... Cette humanité désemparée tente de revivre malgré le chaos, entre solidarité et hostilité, espoir et désolation.

Les corps devenus personnages montrent cette lutte acharnée au fil de saynètes allégoriques, cocasses et déchirantes, croquées à même le cru de la vie. Peu à peu, le récit se peuple de visions surréalistes surgies des plus sombres plis de l'inconscient. Dans cette apocalypse fantasmagique, ne resteront que quelques fantômes emmaillottés, dodelinant dans le crépuscule de nos utopies.

Une création d'une force à couper le souffle

Avec cette création saisissante, qui marque son départ de la Schaubühne qu'elle a codirigée durant cinq ans, Sasha Waltz inscrit dans l'expérience sensible l'onde de choc que provoque la catastrophe. Sans illusions quant à l'impact de l'art sur la grande toile de l'histoire, elle donne pourtant chair à l'angoisse profonde d'une modernité qui voudrait bien conjurer la réalité du malheur en l'ensevelissant sous les images et les superlatifs. Alliant physicalité exacerbée et puissance du symbole, *Gezeiten*

touche au plus intime ce qui se joue dans la représentation du monde et les rapports entre l'individu et le collectif. Pour que l'insoutenable ne devienne pas un spectacle dont on se lasse, comme d'un autre.

Gwénola David-Gibert

Journal 155 (avril - mai - juin 2006) / Théâtre de la Ville

Repères biographiques

Sasha Waltz

Sasha Waltz est née en 1963 à Karlsruhe. A l'âge de cinq ans Waltraud Kornhaas, une ancienne élève de Mary Wigman, lui donne ses premiers cours de danse. Après avoir suivi de 1983 à 1986 une formation à la School for New Dance Development à Amsterdam, elle s'installe à New York de 1986 à 1987 où elle travaille la danse avec Pooh Kaye, Yoshiko Chuma & School Of Hard Knocks, Lisa Kraus & Dancers. De retour en Europe en 1988, elle collabore de façon intensive avec différents chorégraphes, artistes et musiciens comme Tristan Honsinger, Frans Poelstra, Mark Tompkins, David Zambrano et Vore. En 1992, elle se rend à Berlin où elle réalise le projet interdisciplinaire d'improvisation *Dialogue*. En 1993 elle fonde avec Jochen Sandig la compagnie de danse Sasha Waltz & Guests et crée dans les années suivantes les trois parties de la *TravelogueTrilogie* : *Twenty to Eight* (1993), *Tears Break Fast* (1994) et *All Ways Six Steps* (1995). En 1996 elle ouvre un nouveau centre culturel, les sophiensaele, à Berlin (Mitte), qu'elle inaugure avec sa pièce *Allee der Kosmonauten*. Invitée au 34ème Theatertreffen de Berlin, cette pièce est aussi présentée

dans de nombreux festivals internationaux et représente officiellement l'Allemagne au Théâtre des Nations de Séoul en Corée. Elle co-réalise avec Arte et ZDF une version filmée de *Allee der Kosmonauten*. Elle recevra de nombreux prix internationaux dont le prix Adolf Grimme. En 1997, dans le cadre des 48èmes Berliner Festwochen (semaines estivales de Berlin) elle présente aux sophiensaele sa nouvelle création *Zweiland*, puis en 1998 *Na Zemlje*, une coproduction germano-russe, et en 1999 *Dialogue 99/I* et *Dialogue `99/II* réalisés pour le musée juif de Berlin. En 1999, elle devient membre de la direction artistique de la Schaubühne am Lehniner Platz, en compagnie de Jens Hillje, Thomas Ostermeier et de Jochen Sandig, où elle crée en janvier 2000 la pièce *Körper*, marquant ainsi le nouveau départ du théâtre, pièce qui fût invitée au 37ème Theatertreffen de Berlin. Cette même année, elle crée sa nouvelle chorégraphie *S*, suivie en 2001 du projet *17-25/4 Dialogue 2001* où elle intègre l'ensemble architectural de la Schaubühne construite par Mendelssohn. En 2002, sa pièce *noBody* vient clôturer la trilogie basée sur le thème du corps et de l'être dans

8

Repères biographiques

tous ses états. En coproduction avec le festival d'Avignon, Sasha Waltz présente la même année *noBody* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. En septembre 2003, Sasha Waltz présente à Graz (Autriche), capitale européenne de la culture 2003, sa création *insideout* et obtient le prix OPUS pour la scénographie de l'année. En 2005, la compagnie regagne son indépendance en continuant la collaboration avec la Schaubühne. La même année, Sasha Waltz crée son premier opéra *Dido & Aeneas* à la Staatsoper Unter den Linden et la création *Gezeiten* est présentée à la Schaubühne. Depuis, elle a créé en 2006 *Dialogue 06 - Radiale Systeme* pour l'ouverture de Radialsystem .V. , nouveau centre des arts à Berlin.

www.sashawaltz.de

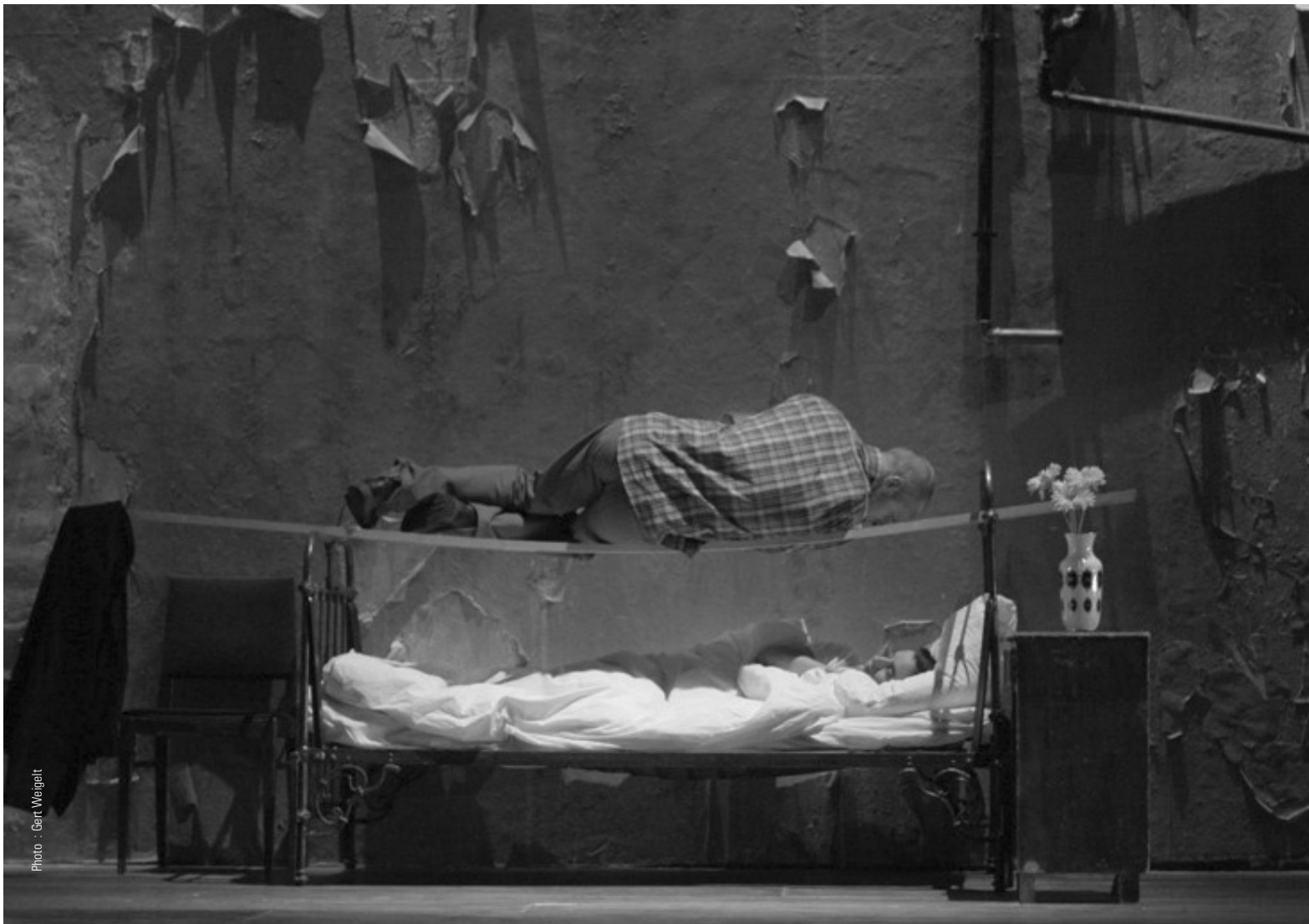
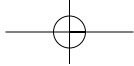
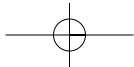


Photo : Gert Weigelt



10

PROCHAIN RENDEZ-VOUS AVEC LA DANSE

VE 30, SA 31 MARS 07 (20H)

SANS RETOUR

FRANÇOIS VERRET

Pour concevoir cette nouvelle création présentée au Festival d'Avignon, **François Verret** a lié son sort à celui de *Moby Dick* (1851), le célèbre roman de Herman Melville. Sa démarche ne vise pas pour autant à adapter cette grande œuvre littéraire, mais plutôt à s'inspirer de la quête furieuse et obsessionnelle d'un des personnages. La chasse à la baleine devient une façon de larguer les amarres et de tourner le dos à un monde connu pour faire face à l'immensité du vide et affronter les éléments les plus déchaînés.

Il a embarqué dans cette aventure un groupe d'artistes de multiples provenances : acteurs, musiciens, danseurs, circassiens pour mettre en danse, en mouvement, en actes et en images, une insatiable poursuite. De la blancheur du plateau naît un paysage poétique forgé de mystérieuses mémoires, d'ombres, de traces, de signes. Comme autant d'expressions de ce que les mots échouent à dire.

Mise en scène **François Verret** Collaboration artistique **Marion Piry**
Conception du dispositif lumières **Christian Dubet** Partition sonore **Alain Mahé**
avec **Mathurin Bolze, Mitia Fedotenko, Dimitri Jourde, Marta Izquierdo Munoz, Line Toermen, Angela Laurier, François Verret** et **Dorothee Munyaneza** chant.

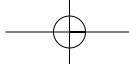
—
Durée : 1 h 10 environ

—
Tarifs de 5 à 20 euros

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

08 20 48 9000

WWW.OPERA-LILLE.FR



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille est subventionné par :

LA VILLE DE LILLE

LE CONSEIL RÉGIONAL NORD-PAS DE CALAIS

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrit dans la durée, leur engagement permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Ville de Lille



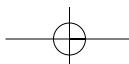
LES ENTREPRISES PARTENAIRES DE LA SAISON 2006-2007

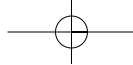
L'Opéra reçoit le soutien d'entreprises qui ont souhaité s'associer aux grands événements lyriques, chorégraphiques et musicaux de la saison 2006-2007.

Fortement implantées dans la région, elles contribuent activement au rayonnement de l'Opéra à échelle régionale, nationale et internationale.

BANQUE POPULAIRE DU NORD
 BANQUE SCALBERT DUPONT
 CAISSE DES DÉPÔTS ET
 CONSIGNATIONS
 CALYON
 CAPGEMINI
 CRÉDIT DU NORD
 CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE
 DELOITTE
 FONDATION FRANCE TELECOM
 FRANCE TELECOM
 IMPRIMERIES HPC
 JCDECAUX

KPMG
 LABORATOIRES EXPANSCIENCE
 MEERT
 PRICEWATERHOUSECOOPERS
 PRINTEMPS
 RABOT-DUTILLEUL
 RAMERY
 SFR
 SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD
 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE CORPORATE
 & INVESTMENT BANKING
 TRANSPOLE





OPÉRA DE LILLE

2 rue des Bons-Enfants
B.P. 133 - F 59001 Lille cedex

Informations & billetterie

0820 48 9000
www.opera-lille.fr

